

Comment Michel Rabagliati a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 168, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68682ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

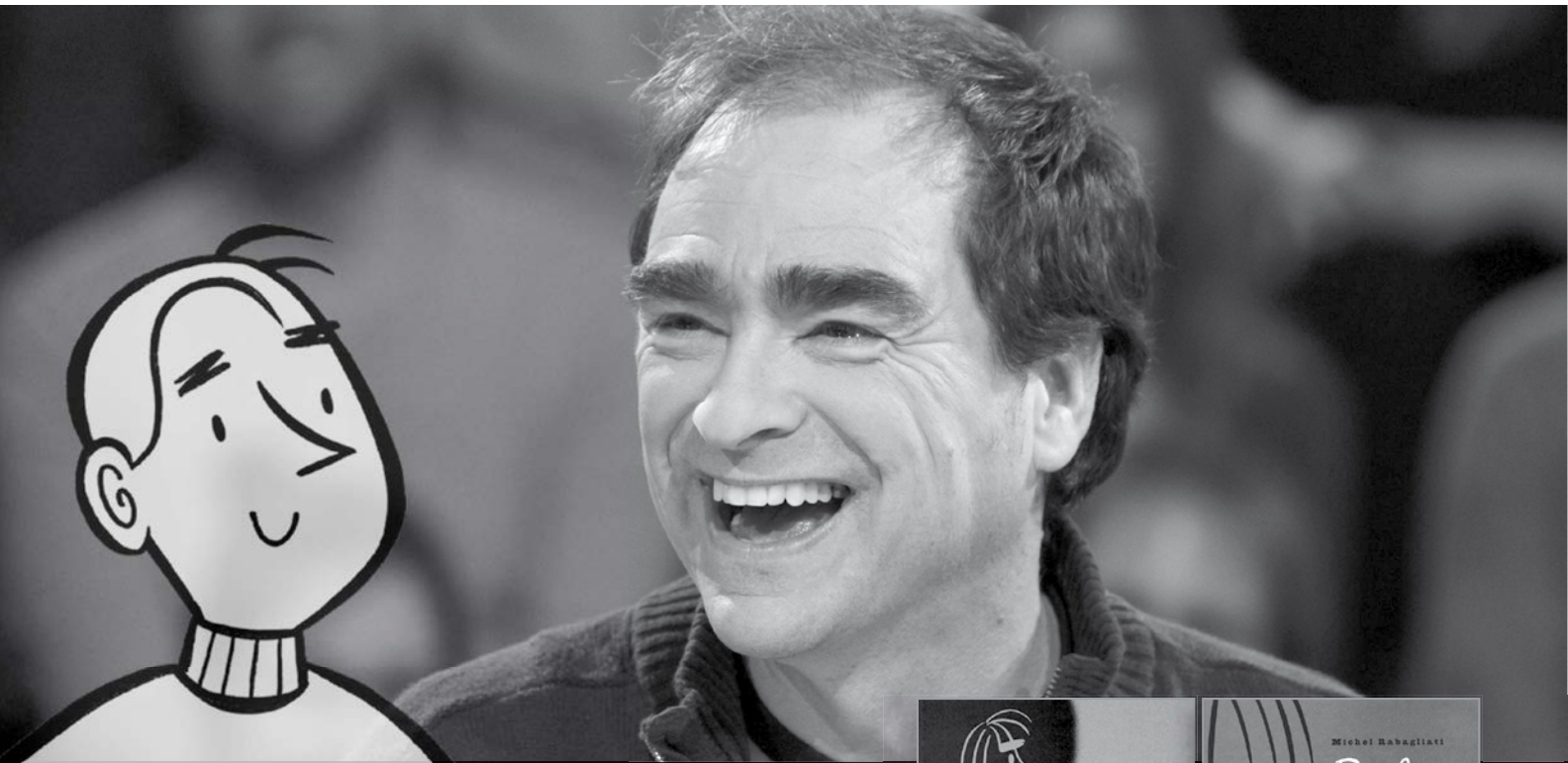
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

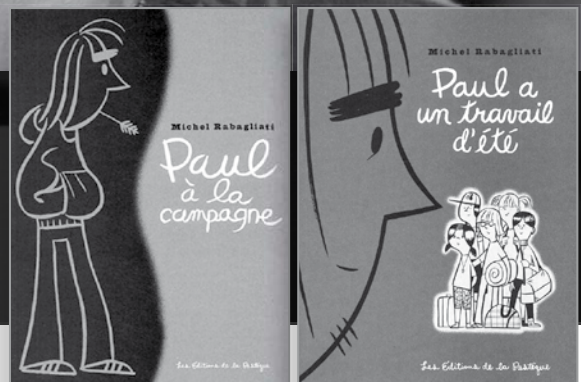
Noël-Gaudreault, M. (2013). Comment Michel Rabagliati a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (168), 106–107.



Comment Michel Rabagliati a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAU^{*}

Illustration : courtoisie de Michel Rabagliati.



Depuis sa plus tendre enfance, Michel Rabagliati se passionne pour la bande dessinée. À onze ans, il souhaite même travailler pour *Le Journal de Spirou*, auquel il est abonné. Il dévore aussi *Le Journal de Tintin* et « copie » des auteurs qu'il admire : Goscinny et Uderzo, créateurs d'Astérix, Franquin, père de Gaston Lagaffe, ou encore Morris et Goscinny, inventeurs de Lucky Luke. À cette époque, les bandes dessinées française et belge bénéficient d'une distribution massive au Québec (avec les éditeurs Dupuis, Lombard, Glénat, etc.). Pour cet enfant plutôt solitaire, la BD représente à la fois une école de dessin et un passe-temps. À l'heure actuelle, avec le recul, l'auteur reconnaît que bien dessiner ne suffit pas et que la BD est un art d'écriture, un vrai travail d'écrivain.

De la tête au papier

Quand Michel Rabagliati pense à sa prochaine histoire, tout commence dans la tête. Une idée y germe, puis grandit. Dans un calepin, il prend des notes, recueille des blagues, des anecdotes, une fois par semaine ou une fois par mois. Il écoute les gens parler autour de lui, quand ce n'est pas lui qui questionne : « Avez-vous des histoires d'auto-stop ? » Quand le récit lui semble assez complet, il jette sur une simple feuille des renseignements assez sommaires, mais essentiels, du genre « Paul a tel âge, il fait ceci, il se passe cela ». Et puis, arrive la fabrication du synopsis : quatre ou cinq pages sans dialogues, un découpage grossier, des événements placés en ordre logique... Ensuite encore, sur du papier ordinaire, il lui faut découper les scènes, créer les

dialogues. Ce que le bédéiste préfère, c'est inventer les personnages, varier les mises en scène et les prises de vue. Crayonnée ou encrée, l'histoire avance à raison d'une page par jour.

Pour les décors, Michel Rabagliati, aime retrouver les rues de Montréal. Il prend des photos et les reproduit avec précision (Hergé, père de Tintin, procédait ainsi). L'étape suivante consiste à recommencer au complet : re-crayonner, travailler avec la table lumineuse, par transparence, à partir du premier dessin. Il s'agit de redresser les lignes, de préciser les formes, de dessiner de vraies voitures, de vraies maisons, de mieux modeler les bulles et peaufiner les textes. Ce projet prend du temps : cinq ou six mois pour un album de 150 pages. Ensuite encore, il faut encrer, et ce travail fastidieux prend six autres

mois. Signalons que la BD est une affaire de famille chez les Rabagliati : sa *blonde* révise ses textes, et sa fille met la main à la pâte pour l'encre. Pour cette tâche, il faut placer, à l'ordinateur, sur les pages numérisées, des tons de gris pâle ou foncé, créer des effets de lumière de nuit, de jour. Cette recherche esthétique terminée, il ne reste plus qu'à s'occuper de la page couverture, avant d'envoyer le tout aux éditeurs de La Pastèque. Depuis 1998, ces derniers, car ils sont deux, formulent des suggestions, des commentaires à leur tout premier auteur. Quelquefois, Michel Rabagliati leur tient tête, mais il se réjouit d'entretenir avec eux une « belle relation ».

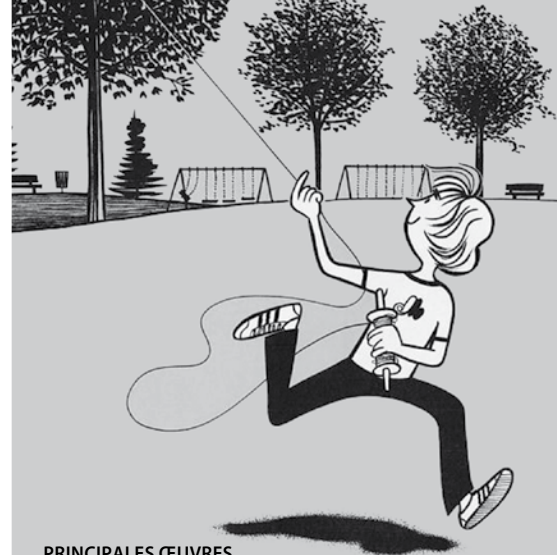
Paul dans le métro

Publié en 2005, il s'agit d'un recueil de courtes bandes dessinées parues dans des journaux ou revues comme *L'Actualité*, *Urbania*, *La Presse*, *Le Devoir*. Étant donné

québécoise « tricotée serré », unie, inspirante. L'auteur dit qu'il s'appuie sur son entourage quand il écrit : il change leurs noms et dissimule les êtres chers et moins chers derrière des personnages de papier. Il y a 70 % de vrai, dit-il, le reste est fiction. À travers cette matière réelle, il fait des choix, amplifie, crée des effets. Pour citer le poète Louis Aragon, il cherche à « mentir vrai ». Pour le créateur de Paul, l'essentiel est que les gens éprouvent du plaisir à lire ses histoires, qu'ils rient, qu'ils pleurent...

Paul au parc

L'histoire se passe dans les années 1970, plus précisément au temps du Front de libération du Québec (FLQ)... Michel Rabagliati aime parler de son enfance et du Québec : son histoire, son accent, sa nourriture, sa culture, ses blagues, ses chansons, ses saisons, son américanité et son européenité. Dans les



PRINCIPALES ŒUVRES

DE MICHEL RABAGLIATI

Les éditions de La Pastèque, Montréal :

Paul à la campagne, 1999, 48 p.

Paul à un travail d'été, 2002, 152 p.

Paul en appartement, 2004, 114 p.

Paul dans le métro, 2005, 114 p.

Paul à la pêche, 2006, 208 p.

Paul à Québec, 2009, 184 p.

Paul au parc, 2011, 160 p.



que le récit bref répond à des exigences particulières, de son propre aveu, Michel Rabagliati préfère travailler sur des projets longs et chercher à déclencher, chez ses lecteurs, un sourire, une émotion. D'autant plus volontiers que les médias et le public s'intéressent davantage à une œuvre plus substantielle.

Paul à Québec

Comment composer avec la mort d'un proche ? Pendant sept ans, cette histoire, vécue dans sa belle-famille, a mûri. Avec l'actualité en arrière-fond, le scénario en est plutôt banal, selon l'auteur, en ce sens que les événements en sont prévisibles. Dans une atmosphère *rétro*, épurée, Michel Rabagliati présente une sorte de journal, plein de simplicité, qui montre l'amour des trois filles pour leur père, et l'anxiété d'une famille

années 1970, plus précisément au temps du Front de libération du Québec (FLQ), il est question de la vie familiale de l'auteur et des tensions qui régnaient entre sa mère québécoise et sa grand-mère française. Son engagement dans les scouts permet à Paul, son *alter ego*, de se débarrasser de son *spleen*, d'apprendre la débrouillardise et les joies du plein air. Grâce à des animateurs significatifs et « allumés », il joue même de la guitare, fait du théâtre et de la photo.

Avec l'accident annoncé tout de suite au début par l'espadrille accrochée à une branche d'arbre, l'auteur imite des techniques qui ont cours au cinéma. À ce propos, il travaille actuellement avec un scénariste pour faire un film d'après l'album *Paul à Québec*, et ce qu'il apprend lui sert pour ses bandes dessinées.

Le mot de la fin

Grand passionné de bandes dessinées, Michel Rabagliati souhaite en encourager la lecture à l'école. Il déplore l'image injuste que s'en font certaines personnes et établit une analogie avec les scouts, eux aussi injustement victimes de dénigrement. Il salue au passage la nouvelle bande dessinée, comme *Persépolis* de Marjane Satrapi, *Isaac le pirate* de Christophe Blain, *Blankets* de Craig Thompson, et *Maus* de Art Spiegelman. □

* Professeure, Département de didactique, Université de Montréal

Photo : Michel Rabagliati sur le plateau de l'émission *Tout le monde en parle*, 13 février 2011 (<http://exruefrontenac.com/spectacles/tv/33684-tout-le-monde-en-parle>)